

# Salon Art Basel 2025 : cette année l'art contemporain est à la mode MeToo

Ce mercredi 22 octobre dernier se tenait à Paris le salon Art Basel. Lors de la soirée d'ouverture un élément attire l'attention : une liste de 34 noms du milieu artistique accusé de VSS (violences sexistes et sexuelles) placardée dans les toilettes du Grand Palais, de quoi relancer le MeToo art contemporain. ?

Par [Maé Alliot](#) (Paris)

Le 30 octobre 2025 à 18h

Lors de la soirée d'ouverture à Paris du salon Art Basel réservés aux professionnels de l'art contemporain, l'œuvre la plus déroutante se trouvait probablement...dans les toilettes. Des feuilles A4, rose, verte, orange ou encore jaune avec simplement une liste de nom et prénom associés à des mots chocs : « agression », « harcèlement », « viol ».

Si les affiches ont été rapidement retirées conformément au règlement du salon — l'interdiction de tout affichage extérieur aux informations officielles — Télrama révèle dans un article cette action féministe qui aurait pu passer inaperçu. Ce sont près de 34 noms d'acteurs du secteur des arts visuels, particulièrement de l'art contemporain, qui sont relayés sur ces affiches, suivi de mention de VSS allant du harcèlement au viol. Une dénonciation anonyme, sans esclandre, le MeToo de l'art contemporain se fait discret.

## Un Metoo de l'art contemporain qui tarde...

Le salon Art Basel avait déjà rencontré MeToo en 2019 en Suisse avec l'œuvre de l'artiste américaine Andréa Bowers, Open secret. Le processus était assez classique, des banderoles rouge parsemées de noms des accusés de MeToo depuis Harvey Weinstein suivis de la profession, de photos, des crimes commis et même de leur défense dans les médias. Malgré une œuvre assez sobre, les polémiques avaient fusées. Depuis, les dénonciations dans l'art contemporain se font en coulisse. En mai 2024 c'est l'artiste Déborah de Robertis qui avait essayé de lancer le MeToo art contemporain avec une performance vivement critiquée au centre Pompidou. Elle avait tagué des œuvres sans concertation avec le musée, puis dénoncé sept personnalités du milieu dans une lettre ouverte. La commission parlementaire chargée de ces questions avait déjà écarté les arts visuels de son cadre d'étude, ce qui n'a pas manqué de

faire ralentir le mouvement. Le milieu de l'art contemporain — et les militantes qui y évoluent — semblent alors ne plus trop savoir comment faire entendre leurs voix.

### **Les violences sexuelles comme inspiration artistique ?**

Dans le cinéma et les débats autour du mouvement MeToo, le terme de monstre sacré est souvent utilisé pour parler de l'acteur, du cinéaste comme un être intouchable, l'art acquérant un statut presque sacré. L'art contemporain semble hériter des mêmes termes.

Pour autant, les VSS deviennent aussi sujet d'expression artistique que ce soit dans une optique de dénonciation ou de réappropriation d'œuvre. Le collectif AWARE (Archive of Women Artists, Research and Exhibition), par exemple, a revalorisé certaines œuvres de femmes, mais a aussi permis d'éclairer la compréhension d'œuvres sous l'angle des VSS. Les affiches d'Art Basel sont quant à elle une dénonciation très nette qui s'inscrit dans la lignée d'Andréa Bowers ou de Déborah de Robertis.

Si le choix de cette action était caractérisé par une relative sobriété, cela interroge la portée de la dénonciation. D'autant que les noms diffusés par Télérama sont ceux déjà connu que ce soit via une enquête Mediapart ou une mise en examen pour viol. Si les militantes saluent l'action sur les réseaux sociaux, elles déplorent cependant le manque de considération du président du salon et une prise de parole « politiquement correcte » selon un anonyme rencontré sur place.



*Salon Art Basel 2025*

## **Interview - Clémence Chotin, 21 ans**

*Étudiante en art à l'ENSAD Nancy, venue sur Paris pour Art Basel. Elle était sur le place le lendemain de l'action féministe. Je l'ai rencontrée dans le cadre d'un enregistrement de Podcast quelques jours plus tard où elle a accepté de me parler de son ressenti en tant que future professionnelle.*

**Maé Alliot** : Depuis que tu évolues dans ce milieu, donc trois ans à peu près, tu as déjà été confronté à des rumeurs ou des dénonciations de VSS (violences sexistes et sexuelles) ?

**Clémence Chotin** : J'ai eu des professeurs accusés, ça fait presque partie de la norme dans ce milieu. J'ai aussi une amie qui étudie l'histoire de l'art et l'archéologie à Paris, elle m'a raconté qu'il existe une liste noire entre les élèves : des directeurs de fouilles, des maîtres des stages à éviter à tout prix si on est une fille. J'ai l'habitude de ça, mais j'ai quand même envie de travailler dans l'art. Je pense que c'est aussi parce que je suis dans une école très bienveillante et que j'y suis pas trop confronté. Je sais que ça existe, mais ça va.

**M.A** : Quand tu dis que tu y es pas confronté, c'est que tu t'attends à y être par la suite ?

**C.C** : Oui, enfin je veux dire, j'y suis pas confronté, c'est même pas tout à fait vrai. J'ai fait un stage dans une galerie et c'était vraiment horrible. Il (son directeur de stage) me faisait des remarques vraiment déplacées, mais le pire c'était les artistes. Il y en avait un, il faisait des oeuvres vraiment bizarre \*rire\*, comme de la céramique un peu expérimentale avec des formes phalliques et des titres très explicites. Ça m'a vraiment rappelé le surréalisme et quand je lui ai fait la remarque il m'a dit que « c'était la meilleure période de l'art ». J'aime bien le surréalisme, mais bon on sait très bien qu'en termes de dérives sexuelles c'était une période horrible. Lui il trouvait ça inspirant, ça m'a perturbé.

**M.A** : Et aujourd'hui surtout avec la dénonciation de Art Basel tu as l'impression que c'est toujours une « période horrible » ?

**C.C** : C'est moins horrible qu'avant je pense et puis j'ai vraiment l'impression que ma génération on est beaucoup plus sensible sur ces questions. Tu vois dans mon école les professeurs accusés, personne ne banalise ça, on ne va pas dans leurs ateliers, c'est un acte de

résistance un peu. Après oui c'est jamais frontal, un peu comme avec les affiches du salon, mais au moins j'ai l'impression d'agir. Ce qui est épuisant c'est que des noms circulent mais rien ne bouge et que le boycott ce n'est pas une défense assez forte. Je sais pas, en tout cas en tant que futur artiste ce sont des questions qu'on se pose, surtout vis à vis de nos limites, de ce qu'on pourrait accepter pour réussir. Et justement j'ai l'impression qu'on accepte moins de les franchir ces limites. Peut être que si la liste est rendue publique le boycott ne sera pas immédiat mais nous — en tout cas moi — je n'accepterais jamais de travailler avec ces gens.